Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 50 (1912)
Heft: 40

Artikel: Au marché
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-208975

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Réminiscences. — Entre la poire et le fromage :

Madame. — Dis ! te souviens-tu de l'air bête que tu avais lorsque tu es venu demander ma main à papa ?...

Monsieur (soupirant). — Je n'en avais pas que l'air.

Infaillible. — Entre amis :

— Pourquoi donc mets-tu la mention « personnelle » sur cette lettre à notre ami Jacques ?

— Parce que je veux que sa femme la lise.

Les bons maîtres. — Monsieur et Madame sont à table devant un plat de champignons auquel ils viennent de goûter.

— Drôle de goût, ces champignons..... tu ne trouves pas ? fait monsieur.

— En effet !... on ferait peut-être bien de les laisser à la bonne ; elle les aime tant !

NEURASTHÉNIE D'AMATEUR

Etes-vous neurasthénique ?

Au fond, vous n'en savez rien.

Or si vous n'en savez rien, vous ne l'êtes pas.

Le neurasthénique sait qu'il l'est ; c'est un convaincu. Il vous défend de mettre en doute sa certitude, encore que parfois, sous un faux air inquiet, son visage rayonne de santé.

Le neurasthénique croit fermement son cas incurable. Avec docilité, sinon avec conviction, il n'en fait pas moins, pour guérir, tout ce que lui prescrit le médecin. Il mangerait des pierres, si l'ordonnait ce dernier.

N'ayant, dit-il, « plus aucun goût à la vie », miné par la terrible maladie, c'est dans cette soumission « active » aux ordonnances de la Faculté qu'il trouve son plaisir.

Il s'astreint, avec une ardeur, une ponctualité extraordinaires, aux rigueurs d'un régime auquel ne résisterait peut-être pas un homme en pleine santé. Il semble même qu'il se plaise à être plus royaliste que le roi, en excédant encore les prescriptions. C'est un martyr heureux.

Toutefois, croyez-m'en, n'allez pas vous en apercevoir ; tout au moins, ne le laissez pas voir. Vous lui feriez une peine énorme. Lui dire qu'il va mieux est une insulte. Plus il se soigne, plus il est malade, le neurasthénique. Il veut d'ailleurs qu'il en soit ainsi.

C'est son sort d'être neurasthénique, comme c'est le vôtre d'être cordonnier ou poète. Il mourra neurasthénique : « avant qu'il soit longtemps, hélas ! », dit-il, en poussant un gros soupir. N'ayez crainte : il vous enterrera.

Le neurasthénique, inconsciemment sans doute, prend prétexte de sa maladie pour s'affranchir avec désinvolture d'une foule de petits devoirs sociaux des plus élémentaires. Et chacun de l'absoudre, disant : « la santé avant tout ! »

Il peut s'exempter de toute bienséance, être maussade, grognon, impatient, colère, désagréable, impoli ; chacun l'en excuse sur son mal. Nous ne jurerions pas qu'il ne pût être même voleur et assassin, à l'abri de circonstances que l'inflexible justice humaine ne manquerait pas de déclarer atténuantes.

Son mal ne lui est pas moins sujet de moult privilèges, de moult faveurs, de moult gâteries, qu'il tient pour tout naturels et dont il ne se croit point du tout obligé d'être reconnaissant.

Un aliéniste anglais a dit que la neurasthénie, conséquence, selon lui, de notre vie enfiévrée, nous conduit directement à la folie. Diable ! ce n'est pas gai du tout, cette perspective.

Selon un autre médecin, Suisse, celui-ci, si nous sommes neurasthéniques, « c'est parce que nous pensons mal ; parce que l'émotion l'emporte sur la raison ; parce que nous voyons inexactement ; parce que nous amplifions les images ou que nous restons indifférents ; parce que nous vibrons à l'excès ». Que n'a-t-il dit tout de suite que c'est parce que nous sommes des détraqués.

Le seul traitement, à son avis, c'est le traitement moral : soyons gais, rions souvent, et vivons moins vite.

Le conseil est excellent, bien qu'il ne soit pas toujours aisé à suivre. Il vaut en tout cas d'être essayé ; il est à la fois préventif et curatif.

Ce remède, toutefois, est celui qui s'applique aux neurasthéniques sérieux, authentiques, à ceux que mille raisons, avouables ou non, ont jeté dans ce triste état de maladie et dont le traitement relève de la science médicale. Mais pour le neurasthénique amateur, snob, imaginaire, celui dont nous avons essayé d'esquisser le portrait au début de ces lignes, ce n'est pas là ce qu'il faut. Un peu moins d'attention, d'égards, de pitié, de patience, d'indulgence de la part de son entourage, en particulier, et du public, en général, voilà ce qui convient ici et ce qui seul pourra — peut-être ? — le guérir, pour son bien et pour le nôtre. J. M.

Pauvres célibataires ! — C'était à un banquet de pasteurs, venus de toute la Suisse à Neuchâtel, où se tenaient les assises d'une assemblée générale. Au dessert, le président annonce que la maison Suchard va faire distribuer à chacun un petit souvenir « que vous pourrez rapporter à vos femmes et à vos enfants », ajoute-t-il en souriant.

Alors, un ministre de la Suisse allemande, très versé dans l'art de former les contraires en français, s'écrie : « Et ceux qui sont *infemmes ?!* »

S. N.

Au marché. — *La cliente.* — Les derniers œufs que je vous ai achetés étaient presque couvés. N'auriez-vous pas d'œufs ne contenant pas de poulets ?

La marchande. — Oui, madame, j'ai des œufs de canes.

Une cliente exigeante.

La cliente. — Avez-vous des épingles à cheveux invisibles ?

La marchande. — Mais parfaitement, madame.

La cliente. — Faites-les moi voir.

Devinette.

Proposée par un de nos lecteurs.

A chacun des mots ci-après, on remplacera une lettre par une autre, et l'on obtiendra ainsi d'autres mots. Les lettres remplaçantes, placées en bon ordre, forment entre elles le nom d'un de vos fidèles amis.

oseille — moudre — grillon — sein — fou — ration — poudre — débat — — soupe — notion — russe — buse — pain — Chambéry.

Le Rêve et la Vie. — Bénis soient les auteurs qui, nous détachant des écœurantes et brutales réalités du matérialisme et de l'utilitarisme actuels, donnent un coup d'aile et nous enlèvent avec eux dans la région éthérée du rêve, où se revivifient notre esprit et notre cœur, las et déçus. Telle est Matilde Serao, dont la conférence, *Le Rêve et la Vie*, fut si goûtée il y a un mois par un auditoire très nombreux.

Cette conférence vient d'être publiée (Lausanne. — *Constant Tarin*, éditeur). Nous en recommandons vivement la lecture aux personnes qui n'ont eu le plaisir de l'entendre. Ceux qui ont eu ce plaisir récidiveront d'eux-mêmes.

* * *

« S'il n'est point donné à tout le monde d'atteindre ces altitudes du rêve, pourtant nous pouvons tous mettre en nous et autour de nous, dit, en terminant, Matilde Serao, la poésie d'un rêve. Dans l'étroit espace d'une maison, entre les petites limites d'une existence tranquille et ignorée, dans le bref cercle d'un amour, d'un dévouement caché, d'une mission portée au fond de l'âme, l'homme, la femme, peuvent se créer un rêve qui les aide à vivre, qui les aide à souffrir, qui les mène doucement jusqu'à leur jour dernier. Faisons-nous un rêve de notre vie, quelle qu'elle soit, lumineuse ou obscure, déserte ou peuplée ; faisons-nous un rêve fort et invincible de notre existence, et ses dures vicissitudes nous sembleront faciles et agréables, ses douleurs supportables et purifiantes. Rêvons d'être bons jusqu'à la mort ; rêvons d'aimer jusqu'à la mort, non pas d'être heureux nous-mêmes, mais de rendre heureux ceux que nous aimons. »

Délicatesse. — Jacques-François a été invité aux funérailles de la troisième femme d'un voisin.

Comme il a assisté à l'enterrement des deux premières, sa femme est étonnée d'apprendre qu'il a décliné l'invitation cette fois-ci.

Pressé de questions, Jacques-François, homme correct, a consenti à expliquer son refus.

— Que veux-tu, a-t-il déclaré, c'est gênant à la fin, d'accepter toujours des invitations et de ne jamais les rendre.

Extrait de naissance. — On appelait, au XVIIIe siècle, bâtons de chaise, les valets (à gage ou à la journée), qui portaient les chaises à porteurs. La vie de ces hommes était fort peu régulière, leur réputation laissait à désirer ; de là l'expression : *vie de bâton de chaise.*

Leur nom venait de ce qu'après avoir déposé la chaise, chacun d'eux conservait un des deux bâtons qui servaient à la porter.

Théâtre. — C'est donc mardi que s'ouvre la saison théâtrale. Nous avons dit déjà toutes ses promesses ; elles se confirment de jour en jour et s'affirmeront, éclatantes, mardi soir.

Voici les spectacles de la semaine ;

Mardi 8 et jeudi 10 octobre, *Les Petits*, comédie en 3 actes, de Lucien Népoty ; une première.

Dimanche, 13 octobre, *Paillasse*, drame en 5 actes, de d'Ennery et Marc Fournier.

* * *

Silvain au Kursaal. — Personne n'a encore oublié la magistrale interprétation de *L'Apôtre*, de P.-H. Loyson, que M. et Mme Silvain, sociétaires de la Comédie Française, donnèrent il y a un an au Kursaal. Ces merveilleux artistes nous reviennent lundi prochain avec le *Père Lebonnard*, la belle pièce en vers de Jean Aicard, qui est d'une si haute valeur littéraire.

Silvain donne, dans Lebonnard, une interprétation saisissante de vérité. Et tous les autres personnages seront joués par de distingués artistes, au nombre desquels Mme Silvain et M. Teste.

Le Kursaal sera comble lundi prochain pour cette soirée de gala.

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO